

Pie XII et la Santé - 1953

ALLOCUTION AU PREMIER CONGRÈS LATIN D'OPHTALMOLOGIE

12 juin 1953 (1)

Le Pape adressa aux Congressistes les paroles suivantes:

Répondant au vif désir qui Nous a été exprimé, Nous sommes heureux, Messieurs, d'accueillir les membres du premier Congrès Latin d'Ophtalmologie, qui se tient actuellement à Rome. La naissance de nouveaux Organismes internationaux de recherche scientifique Nous réjouit toujours, car Nous aimons saluer et encourager la collaboration pacifique et bienfaisante de tous ceux qui se dévouent à la science et au service des hommes.

Nous voyons aujourd'hui devant Nous un groupe important d'éminents spécialistes venus non seulement des pays latins d'Europe, mais aussi de plusieurs autres des vastes régions de l'Amérique, qui aiment à s'appeler latines. Cette communauté de culture vous conviait à Rome de préférence, foyer toujours vivant d'une civilisation deux fois millénaire. Nous formons les vœux les plus sincères pour le plein succès de vos travaux, auxquels Nous portons le plus grand intérêt.

Parmi les branches de la science médicale, l'ophtalmologie est une des plus délicates et des plus complexes à cause même de son objet, l'oeil humain. De tout temps le merveilleux fonctionnement de cet organe a excité l'admiration; mais la science médicale empirique des anciens demeurait généralement impuissante devant les infirmités de l'oeil. C'est pourquoi l'on s'adressait avec plus de confiance aux dieux qu'aux hommes pour obtenir la guérison: dans l'antique temple d'Esculape à Epidaure, les inscriptions concernant les yeux étaient innombrables. D'après les Livres Saints de l'Ancien Testament et du Nouveau, la guérison des yeux malades passait pour tout à fait extraordinaire. Dans le livre de Tobie, la guérison du vieil aveugle tient une place importante et fait l'objet d'un récit fort pittoresque. De même peut-on lire dans les Evangiles plusieurs détails précis concernant l'attitude de Notre-Seigneur envers les malades privés de la lumière.

Le Pape précise ainsi le rôle médical joué par le Christ.

Les gestes de Notre-Seigneur ne relevaient évidemment pas de la médecine, et s'il jugea bon de déployer une certaine mise en scène, c'était sans doute pour témoigner son affection envers les malades et souligner ainsi son rôle de médecin des âmes. On peut en effet remarquer chez lui l'habitude constante de faire passer des réalités matérielles aux réalités spirituelles, de la lumière du corps à la lumière de l'âme. Cela ne veut pas dire qu'il se désintéressait des maladies du corps; bien des fois au contraire les Evangélistes ont noté qu'il était ému de compassion devant les souffrances et que ses interventions miraculeuses avaient pour point de départ une misère à soulager.

Le Pape décrit les troubles de la vue.

Nous faisons allusion, il y a un instant, à la délicatesse et à la complexité de votre science. Si les organes des sens supposent en général un groupement particulièrement dense de tissus spécialisés, de vaisseaux et de nerfs, l'oeil est sans doute le plus riche de tous, et d'autre part sa mobilité dans l'orbite complique extraordinairement ses relations avec le reste de l'organisme. Le nombre de conditions requises simultanément pour le bon exercice de la vue multiplie les risques de perturbation et par conséquent les maux auxquels l'ophtalmologie doit s'efforcer de remédier.

Ce sont, semble-t-il, les défauts d'accommodation, de réfraction, de convergence, qui motivent les recours les plus fréquents à l'oculiste. Grâce à Dieu, les progrès des méthodes d'observation et le perfectionnement des instruments d'optique permettent un examen toujours plus complet et plus exact de la vue et fournissent des remèdes toujours plus adéquats. Mais là ne s'arrête pas, il s'en faut, la spécialité de l'ophtalmologiste. Même si l'appareil dioptrique de l'oeil fonctionne normalement, l'état des enveloppes externes peut à lui seul causer un mal profond. Ici prennent place toutes les affections de la conjonctive et de la cornée. Si les tissus intérieurs sont atteints, on se trouve devant les diverses formes d'uvéite, généralement graves et difficiles à traiter. L'hypertension oculaire constitue le glaucome aigu ou chronique, qui nécessite souvent l'intervention chirurgicale, les déchirures et les décollements de la rétine demandent presque toujours des opérations, où la dextérité et l'ingéniosité des chirurgiens modernes s'exercent avec succès. De la chirurgie également relève l'extraction fréquemment nécessaire d'un cristallin devenu opaque. Le système lacrymal lui-même, qui pourrait sembler accessoire, est au contraire absolument nécessaire, et son mauvais état demande parfois des interventions délicates.

Devant tant de maux divers, qui risquent d'atteindre l'oeil humain, on ne peut qu'admirer le fonctionnement extraordinaire de cet organe si complexe, de cet instrument d'analyse incomparable, dont l'Auteur de la lumière a doué sa créature.

Plus la science se développe, plus nombreux sont les problèmes qui se posent au spécialiste, et il suffit de parcourir un ouvrage récent d'ophtalmologie pour constater la multitude de questions discutées, d'hypothèses et de solutions provisoires. C'est pourquoi l'on ne saurait trop se féliciter de Congrès comme le vôtre, Messieurs, qui peuvent mettre en commun le résultat de recherches méthodiques encore inédites, et

favoriser, par la rencontre de praticiens renommés, l'acquisition de progrès, dont l'humanité entière pourra bénéficier.

Toutefois l'ophtalmologiste doit être aussi expert en médecine générale.

La spécialité qui vous occupe requiert non seulement une connaissance très approfondie de l'organe et des conditions de la vue, mais elle est si vaste et ses connexions avec la médecine générale si nombreuses et si étroites qu'il faut en quelque sorte être médecin deux fois pour devenir un excellent ophtalmologiste. Dans l'oeil en effet le réseau vasculaire est si riche, les tissus si variés, que les affections des principaux organes s'y répercutent facilement et y suscitent des accidents souvent graves. Les maladies fonctionnelles du foie et du rein, les invasions microbiennes, héréditaires ou acquises, les infections bacillaires, créent des troubles de la vue, qu'il faut savoir rattacher à leur vraie cause. Les anomalies de la circulation sanguine, les lésions du système nerveux général ou local sont autant de causes possibles d'un désordre ophtalmique. Il semble vraiment qu'on ne puisse fixer de limites aux relations qui existent entre l'oeil et l'ensemble de l'organisme. Et tel est le vaste domaine de vos recherches, le champ de vos activités cliniques, médicales et chirurgicales.

L'oeil exprime encore l'âme.

Tout se reflète dans l'oeil: non seulement le monde visible, mais aussi les passions de l'âme. Un observateur, même superficiel, y découvre l'expression des sentiments les plus variés: colère, peur, haine, affection, joie, confiance, sérénité. Le jeu des divers muscles du visage se trouve en quelque sorte concentré et résumé dans l'oeil comme dans un miroir.

La technique se perfectionne sans cesse.

Mais le regard du spécialiste va plus loin. Il lui suffit parfois de la seule inspection extérieure pour déceler les maux, dont Nous parlions à l'instant: affection du foie, du coeur, des reins, de l'appareil digestif. Il dispose d'ailleurs d'instruments, qui lui permettent d'observer avec une précision extraordinaire l'intérieur même de l'oeil. Depuis la découverte de Helmholtz, géniale dans sa simplicité, des lampes spéciales sont venues éclairer les régions les plus difficilement accessibles à l'examen, et il ne se passe pas d'années que la technique ne fournisse, soit pour l'observation, soit pour la médication, soit pour la chirurgie, des secours nouveaux. Il arrive même que certaines opérations plus spectaculaires défraient la chronique des journaux, par exemple la chérotoplastie avec greffe de la cornée transparente sur des yeux aveugles ou presque.

Il y a de réelles paraboles de l'oeil.

Le langage populaire de tous les pays a créé un grand nombre de métaphores tirées du sens de la vue. Peut-être un oculiste en comprend-il plus aisément la profondeur, et Nous voudrions pour finir vous proposer cette pensée tirée de l'Évangile: «Si ton oeil est sain, tout ton corps sera éclairé; mais si ton oeil est gâté tout ton corps sera dans les ténèbres» (2). De même qu'on ne peut recevoir correctement la lumière d'ici-bas, quand toutes les conditions posées par le Créateur ne sont pas réalisées, à plus forte raison la lumière d'en haut, qui éclaire tout homme venant en ce monde (3), suppose-t-elle, pour être perçue, non pas un oeil sain, mais un coeur pur, une intention droite. Tel est l'oeil dont parle Notre-Seigneur dans la sentence, que nous venons de citer. Elle formule en d'autres termes la sixième des huit béatitudes évangéliques: «Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu» (4). Ils verront Dieu dès ici-bas dans le miroir de leur conscience, si la vue de leur âme n'est troublée par aucun égoïsme, par aucune passion désordonnée. Quel homme pourrait se vanter de n'opposer aucune opacité, aucune résistance à la lumière d'en haut? Nous avons tous besoin de répéter à Notre-Seigneur, comme l'aveugle qui se tenait au bord de la route: «Seigneur, faites que je voie» (5). Faites que je voie toujours plus clairement votre toute-puissance, votre immense sagesse, votre très sainte volonté. Tel est le souhait que Nous formons pour vous tous, Messieurs, et pour implorer du Maître des lumières son abondante réalisation, Nous vous donnons, à vous-mêmes et à tous ceux qui vous sont chers, Notre Bénédiction apostolique.

Pie XII poursuit en espagnol

A ce que Nous venons de dire, Messieurs, dans cette langue française que Nous employons généralement aux audiences de caractère international, Nous désirons ajouter quelques brèves paroles en sonore et vigoureux castillan.

Nous y sommes incité, en premier lieu par le fait que vous représentez la partie principale, quant au nombre, dans le monde dit latin, vous les ophtalmologistes de langue espagnole; mais Nous y sommes également incité par la qualité de votre représentation, car il n'y a personne qui ne sache que l'ophtalmologie compte parmi vous des noms de premier plan, auxquels rend justice l'appréciation universelle.

Si Nous pouvions Nous exprimer ainsi, Nous dirions que vous savez parfaitement «avec quels bons yeux» le Pape considère tout ce grand bloc de nations qui prie en castillan et qui veut sans cesse se distinguer par son adhésion à notre Sainte Mère l'Église, par son amour pour le Vicaire du Christ. Dans Notre coeur de Père la juste correspondance à ces sentiments si filiaux et sincères ne fait jamais défaut. Et lorsque, comme en la circonstance présente, elle peut se manifester de manière spéciale en comprenant votre compétence

scientifique et professionnelle, vous savez avec combien de plaisir votre Père, le Vicaire du Christ, profite de l'occasion pour le faire.

Que le Seigneur vous bénisse dans vos travaux, dans vos familles, dans vos désirs et dans tout ce que, en ce moment, vous portez dans votre pensée et dans votre coeur.

Et le Pape termine en portugais:

Un mot aussi dans la langue de Camoëns et de Vieira, pour ceux d'entre vous qui la parlent, et qui sont venus soit des terres bénies de Santa-Cruz, soit du «jardin d'Europe planté sur le bord de la mer».

Vous n'avez pas besoin que Nous vous disions combien Nous est agréable votre présence ici, dans la Maison paternelle, au milieu de cet illustre Congrès, dont la science, selon la phrase de l'Écriture, rend célèbres ceux qui la possèdent et procure aux hommes la santé pour qu'ils voient et admirent mieux les merveilles du Créateur. (6)

Nous élevons vers le Ciel les meilleurs voeux, afin qu'il vous éclaire toujours dans vos recherches et vos travaux scientifiques et pour qu'il bénisse avec vous vos collaborateurs et amis, vos familles, et tous ceux qu'en ce moment vous avez présents à l'esprit.
